

«L'objet de l'exil»



Françoise Kury, initiatrice du projet « L'objet de l'exil ». Photo: Voix d'Exils.

Bracelet en or, chaussures, habit traditionnel, Bible, chapelet, guitare sont quelques objets précieux – parmi d'autres – que les requérants d'asile emmènent avec eux dans leur périple jusqu'en Suisse. Dans le cadre du projet «l'objet de l'exil», initié par Françoise Kury, Suissesse d'origine rwandaise, ces objets, ainsi que les photos de leurs propriétaires avec leurs valises, tous requérants d'asile résidant dans le centre d'accueil de Perreux dans le canton de Neuchâtel ont été exposés. L'exposition s'est déroulée le samedi 7 septembre à la salle paroissiale Notre-Dame de la Paix, à La Chaux-de-Fonds.

Françoise Kury, 43 ans, dont 18 passés en Suisse, fait part des motivations qui l'ont poussée à initier le projet «L'objet de l'exil» : «Il y a 18 ans, j'étais à la place des requérants d'asile. L'idée de ce projet m'est venue car je voulais savoir ce qu'une personne, en quittant son pays, amène dans sa valise. Alors j'ai choisi dix personnes de différents pays (Guinée, Somalie, Érythrée, Nigeria, Syrie, Ghana et Kosovo) pour parler de leur parcours. J'ai travaillé sur quelque chose qui leur tenait à cœur: l'objet. Spontanément, avec beaucoup d'émotions, chacun a apporté son objet. Quand on en parle, il leur évoque beaucoup de souvenirs qu'ils ont de leur pays. Ces objets sont attachés à eux et à leur famille – bref à leur vie – et ce sont des choses dont ils ne peuvent pas se séparer».

A travers un objet, estime l'initiatrice du projet «l'objet de l'exil», on peut évoquer beaucoup de détails dans la vie d'un

requérant d'asile, doucement, sans brusquer les choses. «J'ai vu que les gens arrivaient à s'ouvrir facilement et à parler de leur parcours et même avec beaucoup d'émotion, beaucoup de sentiments parce qu'avant de venir en Suisse, ils ont passé une vie quelque part. Cela, on ne l'oublie pas et il ne faut justement pas le gommer. C'est une façon de montrer à des gens que chaque personne qui immigrer a sa propre histoire qu'il faut respecter et c'est à travers son histoire qu'elle va pouvoir partager et s'intégrer facilement», conclut Françoise Kury.

Témoignages de participants



La guitare de Peter Otubuar.
Photo: Voix d'Exils.

Peter Otubuar, Ghanéen: «Mon objet précieux, qui me rappelle mon pays, c'est ma guitare. J'en joue depuis bientôt 25 ans. La musique, c'est ma passion. Sans ma guitare, je me sentirais perdu et malheureux. Je joue souvent les morceaux qui me rappellent les jours heureux quand j'étais chez moi.»

Adan Ducaale Hajna, Somalien: «J'ai 16 ans et j'ai quitté mon pays très jeune. Je n'ai ni photo de ma famille ni objets. J'ai quitté mon pays sans affaires, donc mes souvenirs sont dans ma tête et dans mon cœur.»



Le chapelet de Rosnaassan
Hussein. Photo: Voix
d'Exils.

Rosnaassan Hussein, Syrien: «Mon seul objet de souvenir, c'est un chapelet donné par un ami et un short acheté avant de quitter mon pays. Le chapelet est un objet très précieux pour

moi, parce que je suis croyant. Donc ce chapelet est devenu un objet qui m'a accompagné pendant mon passage dans ce pays.

James Emma, Nigérian: «Mon seul objet précieux, c'est ma Bible. Ce livre est très important pour moi pendant cette période de ma vie. Je suis attaché à elle, car elle me permet de trouver la force pour continuer à me battre».

Abraham Genet, Erythréen: «J'ai décidé de montrer mon habit traditionnel, car c'est le seul élément qui me tient à cœur. Il me rappelle les plus belles cérémonies que j'ai passées avec ma famille avant de quitter le pays. Cet habit évoque mes beaux souvenirs.»



Les chaussures de Skates de Dragan. Photo: Voix d'Exils.

Skates de Dragan, Somalien: «Le seul objet que j'ai et qui me rappelle mon pays, ce sont mes chaussures avec lesquelles j'ai traversé le désert. Mes chaussures, j'y tiens beaucoup, car je les ai achetées avant de prendre la route, elles ont protégé mes pieds tout au long de mon voyage.»



Le bracet en or de Diallo Mamadou. Photo: Voix d'Exils.

Diallo Mamadou, Guinéen: «J'ai 21 ans et je vis en Suisse depuis 4 ans. L'objet que j'ai choisi de montrer est un bracelet en or donné par un ami. Il tient une place importante dans ma vie, car chaque fois que je me sens mal, ce bijou me donne de la force.»

Famille Przic Zvonto, Kosovare: «La seule chose que nous avons de très précieuse, ce sont nos enfants. On ne possède pas

d'objets amenés de chez nous. Notre fils est notre meilleur souvenir de notre pays, car il est né là-bas. L'objet le plus important pour lui, c'est sa planche à roulettes. Il passe son temps à jouer avec, car il est souvent tout seul pour jouer.»

Paul Kiese

Membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils